

-I-

Pier Paolo Pasolini



# Pasolini, le brandon

1975 – mort de Pasolini. Nous ouvrons notre 109 sur une section consacrée au poète des *Cendres de Gramsci* et de *La nouvelle jeunesse*.

Pasolini, brandon de discorde, au point qu'en parler c'est toujours se brûler<sup>1</sup>.

Pasolini ne cesse de brûler et c'est au sein de son œuvre poétique que sa flamme est la plus haute. Clairvoyance coutumière d'Andrea Zanzotto critique. Il intitule un de ses textes « Pasolini poète »<sup>2</sup>. Il commence par ces phrases : « avec tout ce qu'il a écrit, et avec tout ce qu'il a créé dans les champs d'activité les plus variés, est-il juste de dire que Pasolini doit être avant tout qualifié par le nom de poète ? Oui, et cela, dans l'acception la plus embarrassante et presque la plus désuète que ce terme peut recouvrir ». Au reste Zanzotto écrit dans le poème qu'il dédie à Pasolini : « de ce qui importe nous avions la même idée »<sup>3</sup>.

Dans un essai qui a fait quelque bruit, Carla Benedetti demande, comme de Virginia Woolf : *qui a peur de Pasolini* ?<sup>4</sup> À question impertinente, réponses pertinentes : les raisons qui font qu'on a détesté et qu'on ne cesse de détester Pasolini seraient celles-là mêmes qui font qu'on a adoré Calvino. Ce ne serait ni la personne et les goûts de Pasolini qui le font suspecter, ni son idéologie hybride, ni son cinéma ou sa littérature, mais l'idée même qu'il s'en faisait. Au paradigme d'un texte clos sur lui-même, séparé de l'histoire et de la vie des hommes, au paradigme d'une œuvre dont la figure du narrateur serait distincte de celle de l'auteur, Pasolini substitue une parole en première personne qui tout emporte et qui tout revendique : « *io ho parlato al lettore in quanto io stesso, in carne e ossa [...], o come spesso ho scritto le mie poesie* » écrivait-il à Moravia à propos de *Pétrole*. Carla Benedetti peut alors énumérer les impuretés de Pasolini : la littérature est plus que l'œuvre, elle est le geste d'un sujet total ; son produit importe moins que l'intensité qui la porte (« *i miei versi saranno completamente pratici* »), et sa forme, moins que sa force. Mais surtout, la littérature n'est pas un jeu littéraire. Elle vaut par sa portée, par son intensité qui se mesure à des *raisons pratiques*. En d'autres termes, Pasolini prenait au sérieux la poésie : il défendait une haute idée de l'art et de l'expression et se heurtait à ceux qui, selon lui, la dégradaient – l'alliance des institutions littéraires et des nouveaux pouvoirs culturels. Carla Benedetti écrit : « si l'écriture du dernier Pasolini s'ouvre à ce qui est esthétiquement impur (l'esquisse, le texte non peaufiné, la prise de parole directe, les fins pratiques de la poésie) c'est pour retrouver l'efficacité de la parole poétique en sortant de la sphère où on a voulu la maintenir par convention. Ainsi, il entend échapper à ce jeu si bien protégé qu'on dirait qu'il est en prison et où chaque mot est mort avant de naître ».

La poésie comme force de la vie et comme puissance critique – qui nierait qu'il y ait là la promesse d'un beau feu ? Ce brandon, on peut le décrire dans ses œuvres et dans sa fonction. Dans ses œuvres, maintenant que l'on dispose de l'admirable édition des *Meridiani*<sup>5</sup>, et dans sa fonction, car il y a bien une fonction Pasolini : celle de la littérature comme puissance d'incendie. C'est pour reconnaître cette fonction que Gianni D'Elia se veut aujourd'hui un *poète pasolinien*<sup>6</sup>. On lira dans le numéro 110 son manifeste pour une « poésie incivile ».

Nous présentons ici trois textes de Pier Paolo Pasolini : le long entretien *Del volgare eloquio*, un fort passage de *Bestia di Stile*, traduit par Philippe di Meo et une main de sonnets, proposée par Hervé Joubert-Laurencin<sup>7</sup>.

[M. R.]

1. La question de savoir la place qu'occupe Pasolini dans les lettres italiennes divise la France comme elle divise l'Italie. Elle divise aussi les deux pays. *Nemo profeta in patria*? Prophète, il le fut, jusque dans ses contradictions revendiquées – et peut-être est-ce ce qu'on lui reproche le plus aujourd'hui : d'avoir eu raison. On pense ici à son activité de théoricien critique de la société italienne, de la destruction de la culture italienne par les mass media.

2. *Pasolini poeta*, in *Pasolini. Poesie e pagine ritrovate*, éd. A. Zanzotto et N. Naldini, Roma, 1980, désormais in A. Zanzotto, *Scritti sulla letteratura*, Milano, Mondadori, 2001, vol. II, pp. 153-160.

3. « A Pier Paolo Pasolini », in *Nouvelle Revue Française*, janvier 2002, n° 560, pp. 113-114 (trad. Philippe di Meo). On trouvera dans la même livraison le texte que Pasolini avait consacré à *La Beauté* d'Andrea Zanzotto, pp. 109-112.

4. Carla Benedetti, *Pasolini contro Calvino. Per una letteratura impura*, Torino, Bollati Boringhieri, 1998.

5. L'édition dirigée par Walter Siti comprend désormais dix volumes : deux volumes pour les proses, deux pour la poésie, un pour les essais de politique et de société, deux pour les essais littéraires, un pour le théâtre, deux pour le cinéma.

6. Dans son bel essai déjà cité, Roberto Galaverini suggère que l'opposition Pasolini/ Calvino explique deux tendances d'égale dignité : Gianni D'Elia serait le porteur contemporain de la fonction Pasolini, Valerio Magrelli de la fonction Calvino. Cf. *Dopo la poesia, op. cit.*, pp. 135-136.

7. Spécialiste du cinéma, du théâtre et de la pensée poétique et politique de Pasolini, Hervé Joubert-Laurencin est l'auteur d'un *Pasolini, portrait du poète en cinéaste*, Cahiers du Cinéma, 1995. Il vient de publier les textes de P.P. Pasolini écrits *Contre la télévision* (2004).